

“ leurs pères ont fait de la France de jadis, voilà quelle était la situation après que les émissaires de la secte eurent accompli leur travail préparatoire et rendu compte sans doute à leurs maîtres du résultat de leur mission.” (1)

Qu'était-ce que la réforme scolaire et à quoi ce cri devait-il aboutir, dans la pensée de ceux qui la réclamaient ? On n'eût pas voulu le dire tout d'abord, mais on fit mieux que de le dire, on le formula en une proposition législative dès qu'on crut l'opinion mûre. Cette proposition, qu'était-elle ? Un projet de loi portant création d'un ministère d'instruction publique, avec tout ce qui en découle : monopole de l'Etat, conflit avec l'autorité religieuse représentée dans le Conseil de l'Instruction Publique ; disparition de cette institution ; laïcisation graduelle de l'école ; ministre libéral doctrinaire mis en souverain à la tête de notre organisation scolaire. On se défend aujourd'hui de vouloir ces développements comme on se serait défendu autrefois de vouloir cette création elle-même.

Nous avons ensuite dévoilé le plan maçonnique. C'est celui que la secte a exécuté en Europe, mais renversé. Là-bas elle a voulu détruire en commençant par le sommet. Ici elle veut détruire en commençant par la base. Elle a pour cela deux bonnes raisons : d'abord l'expérience qu'elle a acquise et qui lui fait trouver trop lente l'action de ses méthodes européennes ; ensuite l'opposition trop vivace qu'elle eût rencontrée, si elle eût voulu commencer par déposséder l'autorité religieuse de sa haute main sur l'enseignement supérieur. Mieux valait donc pour le succès de ses desseins se borner pour le moment à conférer à l'Etat un contrôle sur l'école primaire. On s'arrangerait plus tard pour monter d'un degré, puis d'un autre, jusqu'à ce qu'on fût maître de l'enseignement supérieur et universitaire comme du reste.

A l'aide de quelles formules les agents directs ou indirects de la secte ont-ils réussi à s'emparer d'une bonne partie de l'opinion en faveur de leur œuvre ténébreuse ? Voilà ce qu'il nous restait à élucider. La première est le besoin de donner à nos populations une instruction pratique. Nous avons reconnu dans cette formule une attaque contre nos institutions existantes, une insinuation, c'est-à-dire une manière honnête de parler d'une chose qui, elle, ne l'est pas, enfin un appât, en ce qu'elle est un appel à l'ambition des parents pour qu'ils sacrifient, dans cet ordre de choses, le nécessaire, l'essentiel et l'absolu à l'utile, au secondaire et au relatif. La formule est dangereuse, comme toutes les formules maçonniques, parce qu'elle ne dit rien à ceux qui ne sont

(1) Page 253, vol. I.